

L'ALSACE
Restez connecté à l'actualité !
Inscrivez-vous sur www.lalsace.fr
et abonnez-vous en ligne
aux Newsletters L'Alsace
de votre choix

www.lalsace.fr



COLMAR
Des souffleurs de verre exposent au salon Maison Déco

Photo DNA/Nicolas Pinot

Page 29



MUNSTER
L'art de la dentelle brodé autour du thème de l'arbre

Photo L'Alsace/Murielle Paris

Page 32



ORBÉY
La CCI veut promouvoir le commerce de proximité

Photo L'Alsace/J.-C.A.

Page 38

MUSIQUE

« On n'a rien vu de mauvais à l'époque »

Le photographe Philippe Carly a été le témoin direct de concerts mythiques au Plan K à Bruxelles, point de chute numéro 1 sur le continent de groupes post-punk des années 1980. Son ouvrage retrace cette époque épique. Il est à Colmar le 21 octobre pour en parler.

Propos recueillis par Jean Daniel Kientz

Philippe Carly, il vous a fallu plus de dix ans pour concrétiser votre projet de livre consacré aux groupes « new wave » en concert au Plan K à Bruxelles au début des années 1980...

En fait, la faute m'incombe complètement. J'étais inquiet et surtout pas convaincu de l'intérêt du projet ; vous y ajoutez la procrastination et la peur de l'échec... Puis les indices se sont faits de plus en plus nombreux, et j'y inclus le décès d'Annick Honoré et le fait que j'ai pu disposer, à un moment donné de ma vie professionnelle, de temps.

Cet ouvrage est-il aussi un hommage à Annick Honoré qui vécut une histoire d'amour platonique avec Ian Curtis, le chanteur des Joy Division ?

Ce livre lui rend hommage effectivement. C'était une très bonne copine à moi. Étrangement, je n'ai pris connaissance de son histoire avec Ian Curtis que lors



Philippe Carly : ses photos de Joy Division ont fait le tour du monde. Son ouvrage en présente de nombreuses mais il y a aussi d'autres groupes qui ont joué au Plan K.

de la sortie du livre de Deborah Curtis, l'épouse d'Ian. J'y ai découvert que mon amie se faisait traiter par tous les noms. Avec Annick et d'autres copains, on suivait les tournées de groupes à Paris, Amsterdam, Bruxelles. À l'époque, j'étais le seul à disposer d'une voiture.

Musicalement, on a fait les 400 coups ensemble. Annick Honoré était l'une des deux personnes chargées de la programmation musicale du Plan K. Tous les groupes dont elle était fan sont passés dans cette salle.

Quand je pensais à ce livre il y a 12 ans et que je lui en parlais, elle refusait toujours de témoigner, par modestie ; et moi, je ne me sentais pas le droit d'insister face à ses réticences.

Je m'en suis un peu voulu de ne pas avoir insisté ; ce livre, je l'ai

fait pour elle en étant navré qu'elle ne l'ait pas vu. C'était une personne d'une extrême rigueur intellectuelle et d'une grande exigence. J'ai essayé d'être à la hauteur de son exigence.

Joy Division qui connu un regain de popularité après le film d'Anton Corbijn (« Control », sorti en 2007) retraçant la vie de son chanteur suicidé Ian Curtis, tient une place particulière dans votre livre. Est-ce un choix commercial, artistique ?

C'est un choix à la fois commercial et émotionnel. Il y a une demande iconographique importante pour ce groupe ; aussi parce que les images disponibles sont peu nombreuses. Le choix de mettre de nombreuses photos de Joy Division renvoie aussi à ce que le groupe a pu repré-

senter pour moi. Joy Division est un groupe auquel je suis lié ; des photos ont fait le tour du monde et quelques-unes de mes photos ont été reprises dans des livres ; certaines ont été utilisées à mon insu. Dans la plupart des cas, j'ai pu faire valoir mes droits.

Pourquoi ne pas avoir profité de ce moment-là, après la sortie du film, de ce regain de notoriété pour publier vos photos du groupe qui sont rares, dites-vous ?

La Belgique étant mal située entre la France et l'Angleterre, ma notoriété n'est pas très importante. Mon nom est peu connu. C'est le hasard de la vie. Anton Corbijn a comme ont dit en anglais un « higher profil », une notoriété plus grande...

Parmi les centaines de con-

certs auxquels vous avez assisté au Plan K, lequel vous a plus marqué ?

Celui de Joy Division ; tous les gens présents, vous diront la même chose : personne n'avait entendu ça avant. On avait vu des groupes punk... Joy Division, ça n'était pas une question d'énergie mais une question d'intensité. Difficile de pas être chamboulé et ému ; l'intensité que dégageait ce groupe était incroyable.

De nombreux concerts nous ont marqués par ailleurs. La télévision montrait si peu de choses des groupes que l'on appréciait ; il y avait leurs 33 tours et leurs concerts où on les voyait jouer en live. C'était la seule alternative.

On était pris dans le bain ; dans ces années 1980-81-83, on était

comme des enfants gâtés. Au Plan K, on savait que le concert serait forcément bien. C'était une période exceptionnelle. Il y avait un nivellement par le haut ; on ne s'en rendait pas compte. On n'a rien vu de mauvais à cette époque riche et foisonnante.

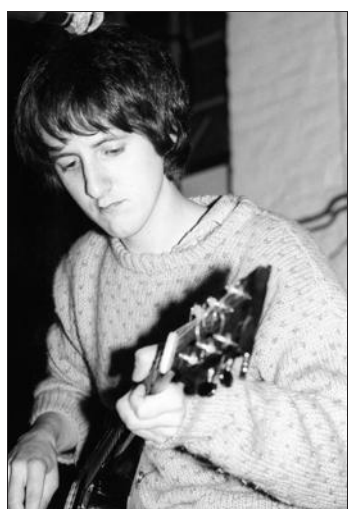
Êtes-vous nostalgique de cette époque ?

Qui ne le serait pas ? Enfin, de la nostalgie, pas vraiment en réalité. La nostalgie pour ce que l'on a perdu. À l'époque, tout était plus facile. Je pouvais venir écouter le *soundcheck* ou la balance d'un groupe à 16 h, leur proposer ensuite de les balader en voiture dans les rues de Bruxelles, prendre des photos. Aujourd'hui, c'est impensable. Il y avait beaucoup d'enthousiasme et peu ou pas d'enjeux financiers. Il y avait de la création et de l'émotion. Les groupes dormaient dans les auberges de jeunesse, des hôtels de passe. Des amis les logeaient.

Le Plan K qui n'existe plus aujourd'hui est situé dans le quartier de Molenbeek connu en France depuis les attentats de Paris...

Le bâtiment est situé à 600 mètres de là où Mohamed Merah a été arrêté. C'est un quartier post-industriel. Déjà à l'époque, ce quartier était sinistré, d'où l'installation des communautés étrangères car les prix de l'immobilier y étaient très bas. Il n'y a plus de concert au Plan K : c'est un lieu de résidence, une salle de répétition, de stockage. Les deux derniers concerts ont eu lieu en 2009 : un hommage au label Factory Records avec notamment Section 25, Minni Pops...

Y ALLER Le label colmarien Parklife Records invite le photographe Philippe Carly à Colmar, le samedi 21 octobre au Mango Bar, rue des Augustin à Colmar à partir de 20 h 30. Discussion et dédicace du livre (98 €).



Vini Reilly (The Durutti Column) avec qui Philippe Carly a noué des liens d'amitié : « Je fais partie de ses "belgian friends". Il avait écrit le morceau "The Eye and the Hand" pour ma femme, journaliste, et moi photographe. »
Photo P. Carly.

Salon Arts & Antiquaires Colmar
du 20 au 23 octobre 2017

Billet unique avec Maison Déco : 6,50 €
Vendredi 20 de 11h à 22h
Samеди 21 de 10h à 20h
Dimanche 22 de 10h à 20h
Lundi 23 de 10h à 18h

Colmar - Parc Expo - www.salon-antiquaires-colmar.com

Pour vos annonces, des professionnels à votre écoute

Avis de décès
03 89 32 75 15
ALSDECES@lalsace.fr

Emploi
03 89 32 79 45
ALSEMPLOI@lalsace.fr

Carnet de famille
03 89 32 75 15
ALSCARNET@lalsace.fr

Annonces légales et judiciaires
03 89 32 79 04
ALSLEGALES@lalsace.fr

L'ALSACE
Une communication efficace auprès de 276 000 lecteurs*